



ROGI ANDRÉ COLLECTION / FONDATION GIACOMETTI, PARIS

Portrait de Giacometti par la photographe Rogi André, dite Rosa Klein, vers 1935.

que, dès 1927, Giacometti avait proposé des œuvres à la galerie des surréalistes qui avaient toutes été rejetées par Breton mais pour lesquelles, apparemment, Yves Tanguy était enthousiaste.”

On demande à Laura Braverman si, en 1927, Giacometti a déjà commencé à vivre de son art. “Je pense qu’à ce moment-là il n’est pas encore en train de vendre”. Quand a-t-il pu vivre de ce qui l’anime profondément ? “Il a commencé à avoir une représentation de galerie à l’âge de 32 ans, ce qui est tout de même jeune.”

Délaissant **La Femme cuillère**, on se rapproche de ce que Giacometti a nommé ses **Femmes plates** (1928-

C’est en 1929 qu’il rencontre Max Ernst. Leur amitié est concomitante à leur entrée dans le mouvement surréaliste.

1929). “Elles sont repérées par le peintre André Masson et ça fait boule de neige ! La galerie Jeanne Bucher commence à les montrer ; le couple Noailles, grands mécènes des surréalistes, commence à lui acheter des œuvres. Michel Leiris écrit alors un article sur ses œuvres dans la revue Document, revue du groupe des dissidents surréalistes. C’est à ce moment-là qu’il commence à entrer dans l’histoire surréaliste.”

Femme Couchée Qui Rêve, dont le titre a souvent varié – au grand damne du galeriste de Giacometti, Pierre Matisse, qui a bien du mal à suivre –, évoque avec une évidence

plus immédiate la représentation de la violence, voire de la violence liée à l’érotisme. “On peut observer le thème de la cage, proche de la pensée phénoménologique. Il y a toujours un aspect surréaliste : la cage étant vue comme un symbole de transgression, un espace clos dont l’inconscient doit s’extraire.”

1930-1935, l’adhésion au surréalisme

Arrêt devant la fameuse **Boule suspendue**. Exposée en 1930 à la galerie Pierre, à Paris. C’est là que les surréalistes “purs et durs”, comme Dalí, Breton la voient. Et d’un coup, ils se disent : il faut qu’on ait Giacometti avec nous !

Cette sphère sectionnée agite le regard qui a cette irrémédiable envie de faire joindre les deux morceaux. “Mais c’est impossible, car la corde est fixe. On a, là, cette idée, très installée chez les surréalistes, du sentiment d’une pulsion, pulsion qu’on ne peut satisfaire.” Notons aussi que les artistes surréalistes, dans leur démarche, demandent à ceux qui regardent de s’impliquer : “L’œuvre doit stimuler l’imagination du spectateur.”

Il faudra se déporter jusqu’à ce qui forme une alcôve pour voir l’installation étonnante nommée **Oiseau silence**, (1933). Ici, une reconstitution de l’œuvre originale disparue. “On voit la cage, théâtre de violence. Cela a souvent été interprété comme l’image d’une mante religieuse en train de dévorer un mâle. Elle évoque ces pulsions de vie, de mort, l’Éros et le Thanatos. C’est vraiment une œuvre tout à fait surréaliste !”

Pour la petite histoire, l’installation, en plâtre, a longtemps été entreposée chez Ernst, sur son balcon parisien, au 10^e étage, car l’atelier de Giacometti était trop petit pour la stocker. Dans ses souvenirs, Jimmy Ernst, le fils de Max, se souvient que son père lui disait, quand il avait des visiteurs : “Si tu veux, tu peux aller jouer avec les Giacometti sur la terrasse, mais fais attention à ne rien casser !”

Fin de partie surréaliste

À partir de 1935, Giacometti se fait sortir par les surréalistes, en partie parce qu’il a le souhait de revenir à la figuration du monde. “Il veut représenter comment on voit, et il estime que la sculpture traditionnelle ne reproduit pas la notion de silhouette, l’impression qu’on a d’une personne qu’on regarde, le mouvement, même ! Il veut que la sculpture évoque la vision.” Une quête artistique qui le mènera *in fine* à la réalisation de cette figure maintes fois répétée et qui l’a mondialement fait connaître, **L’homme qui marche**.

→ “Alberto Giacometti : le surréalisme dévoilé”. Au musée Max Ernst, de Brühl, Allemagne. Infos : <https://maxernstmuseum.lvr.de>